

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 10 AOUT 1889

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Lédieu.—Promenade à travers l'Exposition Universelle, par P. Colonnier.—Fen Adolphe Grenier (avec portrait).—Biographie et portrait de Napoléon Legendre, par Charles Aneau.—Le capitaine de l'Arbatros, par Saint-Juir.—Revue générale, par G. A. Dumont.—Poésies : Chant de guerre Iroquois, par R. Chevrier.—La berceuse, par Napoléon Legendre.—Nos gravures.—Bibliographie.—Nos primes Liste des numéros gagnants.—L'alphabet français.—Feuilleton : Sans-Mère (suite).

GRAVURES : Portraits de M. Napoléon Legendre et de feu Adolphe Grenier.—Beaux-Arts : L'Angelus.—Portraits de la princesse Louise de Galles et du comte de Fife.—Quelques-uns des principaux personnages de la Révolution de 1793 (onze portraits).—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Prochainement, LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la publication d'un grand roman, intitulé :

Les Mystères de Panama

C'est une œuvre toute d'actualité, un drame poignant que nous recommandons sous tous rapports à nos lecteurs.

A NOS LECTEURS

Vous avez pu reconnaître que les essais que nous avons faits de notre nouveau système de photogravures ont parfaitement réussi, après les quelques tâtonnements inévitables en pareils cas, et que le succès a récompensé nos efforts.

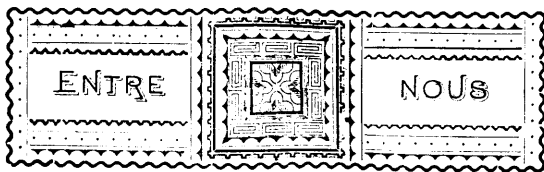
Nous venons vous prier de devenir en quelque sorte collaborateurs du MONDE ILLUSTRÉ, en nous envoyant les photographies de vues ou les portraits de personnes notables de la localité que vous habitez.

En ce faisant, vous contribuerez à faire mieux connaître notre pays, et vous serez certainement heureux de voir reproduits, dans un journal dont la circulation augmente tous les jours, les sites qui vous sont chers et les portraits de personnes qui ont rendu des services à notre cher Canada.

Veillez adresser ces photographies à l'adresse suivante, avec le nom du photographe :

LE MONDE ILLUSTRÉ,
Tiroir 2034, Bureau de Poste,
Montréal.

Celui qui fait pousser deux brins d'herbe là où il n'en poussait qu'un, fait plus pour son semblable que le grand guerrier qui a gagné vingt batailles.
—LAMARTINE.



Il y a quelques jours, on m'a raconté que quelques jeunes gens—de Montréal ou de Québec, peu importe—faisant un voyage de plaisir sur un bateau, se sont rendus, dès le départ, dans une cabine pour y fumer et qu'ils se sont endormis au bout d'une demi-heure environ pour ne se réveiller qu'au moment où l'on touchait terre, au retour.

Leur sommeil avait duré près de dix heures. Ces jeunes gens ne fumaient pas du tabac, mais de l'opium, et voilà comment j'ai appris qu'un mal terrible menaçait de se répandre dans notre pays.

Mes amis, qui avez goûté à ce produit qui abrutit tant de millions de malheureux, prenez garde ! c'est une fâcheuse expérience que vous venez de faire, et, pendant qu'il en est temps encore, je vous en conjure, n'en faites pas une habitude, jetez bien vite ces cigares empoisonnés dont la fumée vous procure certaines jouissances passagères, des rêves étranges, des visions fantasmagoriques que vous paierez plus tard bien cher, car c'est, votre intelligence, c'est votre esprit, c'est votre cœur que vous sacrifiez ainsi.

Il paraît que ce sont des Chinois, de ces blanchisseurs établis chez nous depuis quelques années, qui vendent ainsi des cigares chargés d'opium, et ces malheureux, non contents d'abîmer notre linge, en sont arrivés à vouloir nous épuiser moralement et physiquement.

C'est un fait assez important pour qu'il mérite d'attirer l'attention des autorités.

* * Pour mieux vous faire comprendre la gravité du mal qui nous menace, je vais vous dire ce que sont et ce que deviennent les fumeurs d'opium.

On les reconnaît à la pâleur malade de leur figure, à leurs yeux caves entourés d'un cercle bleuâtre, à la dilatation de leur pupille, à l'hébétéude de leur regard. "Ce regard, dit M. Liberman, a une expression particulière d'idiotie, quelque chose de vague et de gai à la fois, tout à fait indéfinissable". Le fumeur est silencieux ; sa parole trahit un certain effort ; il ne devient loquace que sous l'influence de sa pipe, qui l'anime d'une manière passagère et factice. Tout son corps est maigre et grêle, sans vigueur, sans mobilité ; ses mouvements sont incertains ; il marche en chancelant et la tête baissée ; il marche vers la mort.

La période d'initiation dure ordinairement de deux à quatre semaines ; elle exige parfois plusieurs mois. Certaines constitutions ne se font jamais à l'opium, et quelques personnes sont forcées de renoncer à une tentative impossible. C'est ce que je souhaite aux jeunes gens qui ont essayé de se rendre semblables aux Chinois, mais je dois ajouter que l'on est arrivé à déguiser le goût de l'opium de manière à éviter les désagréments d'initiation que l'on éprouvait autrefois.

La plupart des Chinois, dit Louis Figuier, parviennent à surmonter le malaise des débuts, et ils prennent bientôt l'habitude de ce narcotisme. Après cinq ou six pipes, le fumeur éprouve un sentiment de chaleur et d'excitation nerveuse ; ses pupilles se contractent par suite de la congestion cérébrale ; le pouls devient plus vif, et bat 90 à 100 pulsations.

Quand l'habitude de fumer est devenue chronique, l'intelligence s'abrutit, l'esprit vieillit jusqu'à la décrépitude, la mémoire ne retrouve que les premières impressions de l'enfance. Les sentiments d'affection disparaissent ou se changent en sentiments opposés. La peau est insensible aux blessures, brûlures, etc. Enfin, la marche devient lente, le pied du malade bronche, ses membres tremblotent, il bégaye. Puis viennent d'atroces hallucinations que rien ne peut chasser : il voit des crapauds, des dragons, etc. C'est le *delirium tremens* narcotique. Le tout se termine par la folie ou la paralysie générale.

Le fumeur d'opium finit très souvent par le suicide, conséquence assez naturelle de la misère et de la démoralisation dans laquelle il se voit entraîné sans retour ; s'inspirant du dégoût à lui-

même, il ne trouve de refuge à ses maux que dans la mort.

Il est en Chine un assez curieux Album qui représente la *Vie du fumeur d'opium*, dit Louis Figuier, à qui j'emprunte ces détails ; sur la première planche, on voit un fumeur couché sur un riche canapé et entouré de tout le luxe qui caractérise l'existence la plus élégante. Peu à peu, dans les planches suivantes, on le voit descendre, par suite de sa paresse et de ses débauches, dans une profonde misère. Il finit par mourir sur une natte après avoir ruiné sa femme et ses enfants.

Cet album est très répandu en Chine, mais l'opium n'en continue pas moins à faire ses ravages.

* * Certes, nous n'en sommes pas là, je le vois bien, mais enfin il faut bien reconnaître qu'il y a chez nous, comme ailleurs, une certaine tendance au vice qui se traduit par des faits.

Il n'y a pas huit jours qu'une bande de petits voleurs, parfaitement organisée, était empoignée par la police de Montréal, et grand fut l'étonnement du juge en entendant un garçonnet de douze ans, qu'il interrogeait, lui répondre cyniquement : "Je suis le capitaine de la bande et j'espère bien me faire une réputation plus tard."

Le pauvre petit misérable n'a pas besoin d'attendre tant que cela. Lui et sa bande commettaient depuis plusieurs mois des vols avec effraction, et leurs exploits étaient plus grands que leur taille.

On les a tous envoyés passer quelques années à l'École de Réforme, mais en sortiront-ils meilleurs, c'est un point d'interrogation.

Que faisaient ces enfants du crime du produit de leurs vols ? Ils buvaient, s'enivraient, fumaient... de l'opium, peut-être, car, je le répète, il paraît que ce commerce de cigares empoisonnés prend une extension alarmante.

* * Un autre mal qui menaçait aussi de se développer, c'est le mouvement gallophode, la guerre sainte prêchée dans tout le Canada par quelques douzaines d'hallucinés qui s'étaient mis dans la tête—Dieu sait comment cette idée a pu entrer dans leur boîte crânienne—que nous voulions détrôner la reine Victoria.

Et tout cela parce que nous avons décidé de régler une vieille dette, l'affaire des Jésuites.

Enfin, tout est terminé et, franchement, je n'ai jamais vu mines plus piteuses que celles des délégués qui sont venus, vendredi dernier, demander au gouverneur-général la permission de discuter cette question devant la Cour Suprême.

Ces bonnes gens ont été bien reçus, mais aussi bien déçus.

Après leur avoir fait comprendre combien leur démarche avait peu de raison d'être, lord Stanley a terminé ainsi son discours :

Les remarques que j'ai faites sont dépouillées de toute nuance politique et je crois avoir réfuté assez complètement les arguments que l'on a voulu faire prévaloir, pour écarter toutes les iniquités.

Je termine en faisant un appel des plus pressants—un appel que vous avez déjà deviné et auquel, j'en suis sûr, vous êtes prêts à répondre, c'est que dans l'intérêt de la Puissance, il vaut mieux passer l'éponge sur la question agitée.

Dans le cours des dernières années, nous avons espéré que les animosités qui avaient malheureusement prévalu autrefois disparaîtraient, et que la Puissance du Canada comme toute contrée unie, s'engagerait sur le chemin de la prospérité et de la paix.

Je demande donc à tous ceux qui se proclament les meilleurs amis de la Puissance de faire preuve de tolérance envers les autres, d'imiter dans leur conduite nos voisins qui, quoique composés d'éléments hétérogènes, vivent en harmonie et demandent que l'on vive et que l'on permette aux autres de vivre dans cet état de paix envié par chacun de nous, ne perdant jamais de vue que nous sommes tous également intéressés à promouvoir la prospérité et le bien-être du Canada et que nous avons le devoir de demeurer loyaux et dévoués à notre Souveraine.

Il est difficile de dire plus poliment à des importuns qu'ils feraient mieux de s'occuper de leurs affaires et quand on a vu pareille agitation en Canada, on pense à la réflexion de Victor Hugo :

"Rien de plus singulier que cette petite chi-noiserie dans cette grande nature".

Léon Lédieu